Entre Avignon et Paris : la double agence Franque au XVIII^e siècle

Between Avignon and Paris: Franque's 18th century dual architectural agency

Béatrice Gaillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/6067>

DOI : 10.4000/craup.6067

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Béatrice Gaillard, « Entre Avignon et Paris : la double agence Franque au XVIII^e siècle », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 9|10 | 2020, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 18 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6067>

Ce document a été généré automatiquement le 18 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Entre Avignon et Paris : la double agence Franque au XVIII^e siècle

Between Avignon and Paris: Franque's 18th century dual architectural agency

Béatrice Gaillard

Je remercie Josselin Morvan pour son aide précieuse dans l'élaboration de la cartographie des œuvres des Franque

Introduction

- ¹ L'expression « agence d'architecture » semble anachronique pour le XVIII^e siècle. En effet, la définition du mot « agence » dans le dictionnaire de Furetière (1690), reprise dans celui de Trévoux (1771), se réfère au travail d'un agent. Au XVIII^e siècle, le travail de l'architecte et de ses collaborateurs se faisait le plus souvent à son domicile, dans un cabinet. Dans l'*Encyclopédie*, Jacques-François Blondel précise : « Sous ce nom [le cabinet] on peut entendre les pièces destinées à l'étude, ou dans lesquelles l'on traite d'affaires particulières, ou qui contiennent ce que l'on a de plus précieux en tableaux, en bronzes, livres, curiosités, &c¹. ». À la fin du siècle, dans l'*Encyclopédie méthodique*, Quatremère de Quincy ajoute : « Le cabinet, considéré comme lieu d'étude ou de travail est une des pièces essentielles et constitutives des appartemens modernes². » Au XIX^e siècle, l'acception du terme agence évolue pour décrire une société commerciale et par extension un lieu où l'on traite d'affaires et où l'on passe des contrats, autant d'activités qui se situaient auparavant dans un cabinet. Cette multiplicité des termes utilisés pour définir les lieux où s'exerce une profession libérale se retrouve actuellement dans la diversité de la terminologie d'usage pour définir l'« étude de notaire » (en référence au cabinet d'étude), le « cabinet d'avocat », le « bureau du juge ». Le bureau, qui par métonymie désigne la pièce où se trouve la table de travail, remplace progressivement le mot cabinet pour désigner le lieu d'activité de l'architecte au XIX^e siècle³. Il sera supplanté par le terme d'agence à la suite d'un glissement sémantique, dont il est difficile de définir exactement le moment où il s'est opéré. Toutefois, si la terminologie évolue, la pratique professionnelle quant à elle s'inscrit

dans le temps long, quelle que soit l'acception du terme employé pour définir l'endroit où elle s'exerce ; aussi nous adopterons celui « d'agence » pour évoquer les lieux et l'organisation du travail des Franque et de leurs collaborateurs au XVIII^e siècle.

- 2 L'appréhension du travail quotidien de l'architecte à la période moderne se heurte à la difficulté de trouver des sources y faisant référence. Si le travail collaboratif mis en place au sein de l'administration des bâtiments du roi, qualifiée souvent d'agence, est bien connu grâce à des sources abondantes⁴, l'organisation du travail autour d'un architecte « libéral » reste encore à explorer⁵. Récemment, Alexandre Cojannot a mis en lumière la façon dont l'architecte du XVII^e siècle délègue une partie de son travail à des collaborateurs de confiance⁶ ; Étienne Faisant a quant à lui brossé un tableau très clair des relations qui pouvaient exister entre les architectes et l'entreprise des bâtiments dans la conduite des chantiers⁷. Toutefois, Joëlle Barreau ou Thierry Verdier ont souligné la difficulté d'appréhender dans son ensemble le travail en agence des architectes de la période moderne⁸. Outre les dessins (le fonds proprement dit) et les contrats de construction, l'historien doit recourir à des documents, le plus souvent des archives privées, qui n'émanent pas directement de l'agence, mais peuvent lui apporter des informations sur son organisation. Dans le cadre de l'étude de la famille Franque, architectes avignonnais du XVIII^e siècle, dont un des membres est devenu architecte de Louis XV à Paris, nous avons pu avoir accès à des sources originales qui nous ont permis de reconstituer l'histoire et l'organisation des agences Franque : la première située à Avignon, la seconde à Paris. Malgré l'éloignement géographique, les architectes ont collaboré de façon très originale, ce qui justifie l'utilisation de l'expression « double agence » pour les désigner⁹.
- 3 Jean-Baptiste Franque (Villeneuve-lès-Avignon, 1683-Avignon, 1758) et ses deux fils François II (Avignon, 1710-Paris, 1793) et Jean-Pierre (Avignon, 1718-Avignon, 1810) ont exercé le métier d'architecte durant presque tout le XVIII^e siècle¹⁰. Installés à Avignon, Jean-Baptiste et Jean-Pierre ont répondu à de nombreuses commandes provenant d'une zone géographique très large, s'étendant de Toulon à Viviers du sud au nord ; de Grasse à Beaucaire d'est en ouest. Quant à François II, il s'installa à Paris en 1737 et eut une carrière florissante, durant laquelle il intervint dans de nombreux bâtiments situés dans la région parisienne, mais pour la plupart en province, voire en Suisse. L'étude de leurs œuvres a permis de recenser environ 330 bâtiments et ouvrages pour lesquels ils sont intervenus ou ont donné des projets (fig. 1). Ils ont travaillé pour des villes, des ordres religieux, des particuliers et n'ont dédaigné aucun chantier petit ou grand. Ainsi, ils sont intervenus pour la construction de châteaux, d'hôtels, d'abbayes et d'églises, de bâtiments publics, mais n'ont pas refusé les ouvrages mineurs comme la création d'une chaussée, l'aménagement d'un salon ou l'entretien de bâtiments. L'abondance de leur production architecturale laisse supposer que ces architectes ont disposé de toute une équipe de collaborateurs, qu'ils soient employés à demeure dans leur cabinet ou qu'ils aient travaillé en association pour conduire les chantiers. Pour reconstituer l'histoire des agences Franque, nous reviendrons, dans un premier temps, sur les sources qui nous permettent de décrire les lieux, puis nous envisagerons leur organisation et enfin les relations qui ont existé entre elles.

Figure 1. Carte représentant les lieux où les Franque sont intervenus.

Réalisation par l'auteur.

Figure 2. Carte représentant les interventions des Franque dans le sud-est de la France.

Réalisation par l'auteur.

Des sources privées au service de la description des lieux.

- 4 L'œuvre des Franque est connue grâce à de nombreuses sources écrites, en particulier des contrats de construction, malheureusement les fonds de leur agence à Avignon et à Paris ont été perdus. À la mort de François II et de Jean-Pierre, décédés tous deux sans enfants, personne ne reprit leur activité et leurs archives ont été dispersées et perdues. Il ne reste que très peu de dessins des Franque, lesquels concernent essentiellement des œuvres de François II¹¹. Il a donc fallu travailler en contrepoint et recourir à d'autres types d'archives, dont beaucoup sont des sources privées, notamment la correspondance des architectes, le journal d'un membre de la famille, des rapports détaillant précisément le travail de Jean-Pierre en tant qu'architecte de la ville d'Avignon, le testament de Jean-Baptiste et les inventaires après décès de François II et Jean-Pierre.
- 5 La correspondance des Franque, essentiellement celle de Jean-Baptiste, est composée de 647 lettres, regroupées en 4 manuscrits factices¹². Elles ont été écrites entre le 31 mars 1703 et le 3 novembre 1740, mais la plupart d'entre elles datent des années comprises entre 1727 et 1737, période à laquelle l'agence Franque d'Avignon prenait énormément d'ampleur. Depuis 1715, Jean-Baptiste Franque était systématiquement qualifié d'« architecte » dans les actes notariés¹³ alors qu'auparavant il était désigné comme « maître maçon » et « entrepreneur ». Cette reconnaissance précéda la mise en place de l'agence, que nous pouvons situer aux alentours de 1720. Sur l'ensemble de la correspondance, environ 250 lettres, soit 38 %, proviennent de fournisseurs de matériaux, d'artisans, d'entrepreneurs ou d'architectes ; les autres ont été écrites par des proches ou des commanditaires. Cet ensemble documentaire exceptionnel s'avère particulièrement intéressant pour appréhender les réseaux que les architectes ont pu développer dans le milieu du bâtiment ou avec les commanditaires. Il nous fait véritablement entrer dans les coulisses du métier et de ce fait de l'agence.
- 6 Avec cette correspondance, la bibliothèque municipale d'Avignon conserve un document assez original : le journal de Jean-François Franque¹⁴, quatrième fils de Jean-Baptiste, chanoine de Saint-Agricol. Dans ce document, l'auteur relate ses journées, heure par heure, ainsi que les événements qui se sont produits dans la maison familiale où il résidait la plupart du temps. Commencé le 1^{er} juin 1753 et terminé le 10 août 1771, le journal est incomplet¹⁵, mais nous fournit des détails intéressants sur l'agence d'Avignon et son fonctionnement.
- 7 Les testaments ou inventaires après décès s'avèrent quant à eux très précieux pour restituer l'histoire et surtout les lieux des agences. Aucun inventaire n'a été dressé après le décès de Jean-Baptiste Franque, car sa succession avait été organisée dans son testament du 6 octobre 1747. Ce document comprend une clause particulière pour que François II et Jean-Pierre se partagent :

[...] aussi également entre eux tout ce qui se trouve dans son cabinet consistant tant en livres, desseins, estampes, modèles que autres choses quelconques, les lots et portions seront faits par sond_e fils aîné et le choix en sera fait par led_e sr Jean-Pierre Franque sond_e fils cadet, [...] voulant et ordonnant aussi expressément que au cas que led_e sr Franque sond_e fils aîné continue de faire sa résidence locale à Paris, en sorte qu'il ne fasse pas une résidence personnelle habituelle et corporelle dans led_e Avignon, [...] tout ce qui se trouvera dans son dit cabinet [...] appartienne entièrement aud_e sr Jean-Pierre Franque son fils cadet [...]¹⁶.

- 8 Cette clause qui organisait la transmission de l'agence permettait de protéger les intérêts de ses deux fils : Jean-Pierre, qui n'avait pas pu intégrer le corps des ingénieurs des ponts et chaussées comme il le souhaitait, et François II, qui tentait de s'installer comme architecte à Paris. Elle assurait à ce dernier la possibilité de revenir dans l'agence familiale dans l'hypothèse où sa carrière parisienne aurait échoué, et dans le cas contraire, elle préservait l'unité du fonds du cabinet qui devait revenir tout entier au fils qui reprendrait l'activité du père. Il était constitué de nombreuses gravures et de livres que Jean-Baptiste Franque se faisait envoyer depuis Paris, notamment par son neveu Pierre Germain¹⁷. Nous ne connaissons pas la liste des ouvrages du cabinet, mais nous pouvons supposer qu'elle comprenait les « classiques » : Vitruve, Palladio, Le Muet, Bullet, dont on sait qu'ils étaient présents dans les bibliothèques de maçons contemporains des Franque¹⁸, notamment celle du comtadin Jean-Baptiste Mégy étudiée par Patrick Fournier¹⁹.
- 9 Pour François II et Jean-Pierre, des inventaires après décès existent. Celui de François II, daté du 1^{er} juillet 1794, décrit son cabinet et sa bibliothèque ce qui nous permet d'entrevoir les lieux de son agence²⁰. Celui de Jean-Pierre est fort court, car ce dernier est mort à 92 ans dans un grand dénuement : rien ne mentionne son activité professionnelle ou le fonds de son cabinet, qui a dû être dispersé bien avant sa mort²¹. En revanche, pour connaître les activités de Jean-Pierre en tant qu'architecte de la ville d'Avignon, nous disposons de textes détaillés dans lesquels ce dernier relate jour par jour tous les travaux qu'il a réalisés dans le cadre de ses fonctions²². Ces textes ont été rédigés à la demande des consuls d'Avignon, afin d'établir les émoluments de l'architecte. Ils recensent les ouvrages accomplis lors de chaque consulat, d'une durée d'un an. Toutefois, ces documents ne couvraient pas toute l'année car ils devaient être rendus avant l'organisation des élections des nouveaux consuls et la clôture du budget du consulat. Cette incomplétude est à l'origine de leur dénomination de « Parcelles » plutôt que « Mémoire ». Plusieurs passages évoquent l'activité de Jean-Pierre dans son cabinet pour faire des plans ou des dessins, ou pour discuter avec les entrepreneurs au sujet des divers chantiers qu'il supervisait dans la ville.

Figure 3. Avignon, maison Franque.

Schéma réalisé par l'auteure d'après le cadastre napoléonien

- 10 Le point commun des agences Franque est qu'elles étaient intégrées dans la demeure des architectes. Le cabinet décrit dans le testament de Jean-Baptiste était situé dans le prolongement des pièces d'habitation de sa maison, rue Pétramale à Avignon (fig. 3). Pour son logement et son activité professionnelle, l'architecte avait acquis deux maisons qu'il avait réunies pour n'en former qu'une. Les deux bâtiments étaient organisés chacun autour d'une cour, avec une entrée indépendante. Le porche d'une de ces entrées était couvert de trois voûtes à arêtes doubles et plafond mouluré (fig. 4).

Figure 4. Avignon, Maison Franque, voûte du porche d'entrée.

Schéma de l'auteure.

- 11 Ce choix de couverture témoigne, dès l'entrée de la demeure, des capacités techniques de l'architecte pour concevoir des voûtes, et nous savons que sa maîtrise de la stéréotomie contribua à faire sa renommée. Nous pouvons considérer que nous sommes ici en présence de la vitrine du travail de l'agence. À Paris, François II procéda de la même façon et acquit deux bâtiments pour n'en faire qu'un, transformé en 1758 en

hôtel particulier pour son usage et pour établir son agence. L'inventaire après décès nous apprend qu'une partie de ce bâtiment était louée alors que l'architecte s'était réservé deux appartements au deuxième étage qui se composaient de neuf pièces. Un passage permettait d'accéder à trois autres salles disposées en enfilade sur la rue, comprenant un salon éclairé par deux fenêtres, une pièce dont la fonction n'est pas précisée dans l'inventaire, mais dont nous pouvons supposer qu'elle servait d'antichambre au cabinet d'architecture qui suivait et fermait l'enfilade. Cette description nous permet d'imaginer des espaces suffisamment grands pour abriter plusieurs collaborateurs et élèves, car on sait que François II Franque forma chez lui des élèves au dessin, notamment les architectes Jean-Baptiste Ceineray (1722-1811)²³, Jean-Jacques Huvé (1742-1808)²⁴ ou Adrien Mouton (1741-1820)²⁵. La description du cabinet nous donne accès au travail quotidien d'un architecte du XVIII^e siècle, en nous présentant tous ses meubles et son matériel professionnel : un bureau de bois en acajou, une encoignure, un serre papier à « dessein » (petit meuble à casiers), une petite table à écrire, un chandelier, six mains à papiers en marbre, cinq compas, deux porte-crayons, une équerre en cuivre, deux écritoirs, l'un monté en cuivre doré l'autre couvert de cuivre, un étui de mathématique (incomplet)²⁶, une boussole en cuivre, quatre chaises et un fauteuil, un fauteuil de bureau, un corps de tablette (étagère) en bois de chêne, quatre chaises, un trumeau de cheminée de deux glaces, un autre trumeau d'entre croisée de deux glaces, une armoire à deux volets et un « coquiller²⁷ », une toise et une règle de bois noirci. L'armoire du cabinet contenait 25 portefeuilles de plans d'architecture et d'estampes, celle de l'antichambre conservait plusieurs rouleaux de dessins et de cartes, quelques estampes d'ornements. On trouvait également dans cette pièce deux cages ou « monstres » (vitrines) en bois, dont la première contenait des coquillages, minéraux, échantillons de marbre et un meuble qui renfermait 16 portefeuilles de dessins, plans d'architecture, estampes (notamment des eaux-fortes d'Adrien Manglard²⁸ et des cartes de Madrid), plusieurs cahiers des prix d'architecture gravés par Prieur²⁹, un volume de dessins d'architecture de l'élève du Bernin Mathieu Rossi³⁰. La bibliothèque de l'architecte complétait le cabinet. Elle comprenait 1 245 volumes, ainsi que des journaux et brochures. Seuls 38 titres furent décrits par les priseurs qui estimèrent la valeur totale des ouvrages à 2 855 livres. C'était une bibliothèque très riche. À titre de comparaison celle de Jacques-Germain Soufflot ne contenait que 675 volumes lors de son décès en 1780³¹. Au cours de sa carrière, François II Franque fut très sollicité et les collaborateurs de l'architecte furent sans doute nombreux pour pouvoir répondre aux commandes qu'il recevait et dont la plupart venait de province. L'échelle de l'agence parisienne était bien plus grande que celle d'Avignon, mais son organisation devait être sensiblement la même. La perte du fond des agences Franque nous oblige à travailler à partir d'informations souvent allusives, qui, mises en perspective avec les textes relatifs à l'activité professionnelle des architectes, nous éclairent sur leur mode opératoire à l'intérieur des cabinets, mais aussi à l'extérieur.

L'organisation des agences

- 12 Nous ne disposons pas de sources précises sur les personnes employées dans l'agence d'Avignon, comme des pièces comptables ou des contrats professionnels, mais plusieurs passages du journal du chanoine Franque mentionnent le nom de certains collaborateurs. Ainsi, au sein du cabinet, nous trouvons un géomètre du nom de Blein,

parfois qualifié d'« ingénieur ». Il semble avoir travaillé longtemps au service des Franque, car son nom apparaît durant une période de quatorze ans dans le journal. Il faisait souvent les déplacements sur les chantiers. Le 10 mai 1757, par exemple, il revint de Provence avec Jean-Pierre et repartit avec lui en septembre pour Aix-en-Provence³². Les consuls de cette ville avaient alors l'intention de faire construire une place publique et l'architecte et son collaborateur allèrent probablement sur les lieux afin de proposer un projet³³. Ils y retournèrent d'ailleurs en février et en mars de l'année suivante. En septembre 1758, nous retrouvons Blein et Jean-Pierre Franque à Mazan (Vaucluse), vraisemblablement pour faire le relevé du site sur lequel le comte de Sade fit construire son château suivant les plans de l'architecte³⁴. La même année, Blein accompagna encore Jean-Pierre Franque à la Chartreuse de Bonpas (Vaucluse), pour une raison qui nous échappe, mais que nous pouvons mettre en relation avec les nombreux travaux entrepris sur le réseau viaire qui entourait le bâtiment. En octobre suivant, ils se rendirent à nouveau à Aix-en-Provence et en août 1759, ils firent un voyage à Pont-Saint-Esprit (Gard)³⁵, sans doute pour faire le relevé du terrain sur lequel les bénédictins du prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul voulaient faire réaliser leurs nouveaux bâtiments. La collaboration entre les deux hommes dura très longtemps, puisqu'en novembre 1770 et en janvier 1771, le chanoine mentionnait qu'il était allé chez son frère où il avait « dîné » (déjeuné) avec M. Blein. À cette date, Jean-Pierre Franque avait vendu la majeure partie de la maison familiale, le 22 septembre 1764³⁶, à l'exception d'un corps de bâtiment situé au sud-ouest de la demeure, ce qui nous permet d'avancer que c'est dans cette partie que l'on trouvait l'agence à cette date. En 1767, il acquit des terres au lieu-dit Le Pigeonnier à Avignon³⁷ où il fit construire une maison dans laquelle il déménagea vraisemblablement son cabinet, ce qui explique la présence de Blein dans ces lieux en 1771.

- 13 Le journal nous apprend également que l'agence d'Avignon employait des dessinateurs. Ceux-ci sont moins connus car leur fonction les appelait à être sédentaires. Trois noms sont cependant cités : ceux de Carcenat, Oudry et Roaltier ou Routier, qui ont accompagné occasionnellement les Franque dans leurs voyages. Ainsi, en janvier 1756, Jean-Pierre partit à Montpellier avec « M. Carcenat, dessinateur (...) »³⁸ ; en décembre 1757, Jean-Baptiste Franque se rendit à Nîmes avec « M. Oudry dessinateur (...) »³⁹, vraisemblablement dans le cadre du projet de l'hôtel de Génas⁴⁰ ; et en février 1760 « M. Roaltier dessinateur »⁴¹ arriva d'Aix-en-Provence pour aider Jean-Pierre. Nous retrouvons son nom dans le journal du chanoine à la date du 23 septembre 1763, où il écrivait : « Je fus porter une lettre et un plan que mon frère le cadet m'avoit remis à M. Routier [Roaltier ?] son dessinateur (...) »⁴². » Si leur activité au sein de l'agence n'est pas décrite dans le journal, nous pouvons supposer qu'ils contribuaient à élaborer tous les documents graphiques utiles à la conception et à la réalisation des projets. Ils devaient être vraisemblablement beaucoup plus nombreux, le journal ne citant que les principaux. La lecture des sources ne permet pas d'avancer que ces collaborateurs étaient employés à temps plein ou occasionnellement en fonction de la charge de travail des architectes. Cette dernière devint de plus en plus importante en raison de l'emploi des Franque comme architectes de la ville d'Avignon, dès 1724. Les « parcelles » rédigées par Jean-Pierre décrivent précisément son travail quotidien, qu'il résume en deux points dans sa conclusion : son travail au cabinet et à l'hôtel de ville. Il met ainsi en balance son activité sur le terrain et celle effectuée dans son agence qu'il décrit ainsi :

Au cabinet.

[1^e] Le matin on a été occupé et quelque fois deux heures pour conférer avec les entrepreneurs sur les objets de leurs entreprises et leur donner tous les profils nécessaires pour la construction de leurs ouvrages, soit maçons, menuisiers, serruriers, paveur des rues et autres, on sent aisément combien des raisonnemens, des débats on est forcé d'essayer des cas et des difficultés à aplanir, ce qui se passe journellement à l'hôtel de ville en est une foible image. (...)

2^e. L'expéditions des billets fournis aux ouvriers pour toucher des acomptes, lesdits billets n'ont été délivrés qu'après qu'on s'est assuré par l'examen et calcul des ouvrages faits qu'on pouvoit donner des à comptes.

3^e. La composition des plans, dessin, devis, et rapport des mémoires, comptes et calculs, des cannages, des ouvrages reçus à ce sujet n'a pas laissé que de beaucoup occuper.⁴³

- 14 Le cabinet n'était pas seulement consacré à l'élaboration des projets et à la rédaction des contrats de construction, il était aussi le lieu où les architectes échangeaient avec les artisans qui travaillaient sous leurs ordres. Un des atouts des Franque est d'avoir su organiser un réseau professionnel très étendu qui leur permettait de disposer d'artisans à qui ils pouvaient confier les chantiers. Jean-Baptiste, qui avait débuté comme maître maçon et entrepreneur, connaissait bien ce milieu et eut sans doute recours à ses anciens confrères sur les chantiers. Jean-Michel Mathonière émet l'hypothèse que Jean-Baptiste fut lui-même compagnon et sa correspondance confirme qu'il entretenait des échanges avec le milieu du compagnonnage⁴⁴. Ces derniers constituaient une main d'œuvre de choix, notamment pour les ouvrages requérant la maîtrise de l'art du trait (coupe des pierres). La notoriété de l'agence grandissant, les Franque furent appelés fréquemment en dehors d'Avignon. Au fur et à mesure de l'extension de la zone géographique de leurs interventions, le réseau des collaborateurs s'agrandit et c'est à ce moment précis que commencent les sources épistolaires. Sur les chantiers de petite envergure, ils devaient le plus souvent employer les maçons des commanditaires, comme dans le cas du château de Saze (Gard)⁴⁵ ou ceux de Zacharie Raousset de Boulbon à Pujaut (Gard) et à Boulbon⁴⁶. En revanche, pour les chantiers conséquents, ils s'adjoignaient l'aide d'entrepreneurs de confiance à qui il déléguait la conduite des travaux. Entrer dans le cercle des collaborateurs des Franque était donc un enjeu important pour les maîtres maçons et les architectes étaient courtisés par les gens du métier des bâtiments. Ainsi, l'entrepreneur arlésien Claude Paul écrit à Jean-Baptiste pour obtenir l'entreprise des ouvrages à faire chez M. Artaud à Arles, alors que Jean-Baptiste avait pensé tout d'abord employer les maçons de l'hôtel de Linage de Beaucaire⁴⁷. Cette initiative fut couronnée de succès et Claude Paul fut à nouveau employé par Jean-Baptiste Franque pour faire les travaux de la maison de Lunel toujours à Arles⁴⁸. Les artisans n'étaient toutefois pas forcément choisis en fonction de leur lieu de résidence, mais le plus souvent en fonction de la spécialité qu'ils exerçaient. Pour des tâches bien spécifiques, Jean-Baptiste Franque envoyait des ouvriers d'Avignon. Ainsi, à Beaucaire, il fit intervenir le paveur Barallet pour l'hôtel Boschet⁴⁹ ou le plâtrier Carpentras pour les plafonds de M. de Linage⁵⁰, alors qu'ils étaient tous deux d'Avignon. Les artisans étaient mobiles et n'hésitaient pas à se déplacer sur des chantiers. Ceci est d'autant plus vrai pour les directeurs de chantiers auxquels Jean-Baptiste confiait les ouvrages importants. Parmi ces collaborateurs de choix, trois noms se détachent : ceux de Guillaume Rollin (1685-1761), d'Esprit-Joseph Brun (1710-1802)⁵¹ et de Claude Projet (?-?). Guillaume Rollin dirigea la construction du château de Sauvan à Mane dans les années 1720, puis celle de l'église Notre-Dame des Pommiers à Beaucaire. Sur ce chantier, il produisit tous les « dessins en grand⁵² » à partir de ceux

donnés par Jean-Baptiste Franque dont certains sont conservés aux archives municipales de la ville⁵³. Il rédigea les actes de réception d'ouvrages et procéda au paiement des ouvriers. Il rendait compte régulièrement de l'avancée des travaux à Jean-Baptiste et faisait le lien entre l'architecte et les consuls. Ce dernier n'avait plus qu'à se déplacer sur les lieux lors des prises de décisions importantes. Pourtant, le choix de l'architecte sur ce chantier ne fut pas évident et Guillaume Rollin voulut évincer Jean-Baptiste Franque. C'est l'intendant du Languedoc, M. de Bernage, qui mit fin à la querelle entre les deux hommes en les désignant et les associant tous deux pour mener à bien le chantier⁵⁴, mais de fait, c'est Jean-Baptiste qui prit l'ascendant sur Rollin qui ne fut que l'architecte d'exécution. L'association avec Esprit-Joseph Brun, lui-même issu d'une famille de maîtres maçons de l'Isle-sur-la-Sorgue, fut plus paisible et dépassa le cadre professionnel, puisqu'il devint le gendre de Jean-Baptiste en épousant sa fille Marie-Marguerite en 1737⁵⁵. Pour le compte de son beau-père, il supervisa les travaux de l'hôtel de Palerne et les nouveaux bâtiments de l'hôtel-Dieu à l'Isle-sur-la-Sorgue. La lecture de la correspondance ne permet pas de douter que c'est bien Jean-Baptiste qui fut le concepteur de l'hôtel de Palerne⁵⁶, car le commanditaire lui écrivait régulièrement pour lui faire part de ses idées et des changements qu'il voulait faire dans l'exécution de son bâtiment⁵⁷. Pourtant, tous les prix-fait ou contrats de construction sont signés par Esprit-Joseph Brun, qui traitait devant notaire avec M. de Palerne en lieu et place de Jean-Baptiste. En l'absence de dessin autographe de ce dernier et sans les lettres de la correspondance, cet hôtel aurait été attribué à Esprit-Joseph Brun, ce qui nous invite à une extrême prudence quant à l'attribution de certaines œuvres à des architectes qui ont gravité dans le cercle de confrères plus talentueux. Il est intéressant de noter que lorsque le gendre de Jean-Baptiste Franque voulut mener une carrière d'architecte indépendante de celle de son beau-père et de son beau-frère, il s'installa dans la ville de Marseille, à la périphérie de leur zone d'intervention. Toutefois, de tous les collaborateurs de Jean-Baptiste Franque sur les chantiers, Claude Projet fut vraiment son associé de confiance. Nous ne savons rien de lui ou de sa formation, si ce n'est qu'il avait fait un voyage à Paris et qu'il avait été associé à d'Aviler à Montpellier⁵⁸ avant de devenir l'homme de confiance de l'agence Franque. Il se verra confier la conduite des bâtiments conventuels des dominicains de Carpentras (Vaucluse, 1722-1730), un chantier important et assez long, les travaux des hôtels de Montauroux et de Raousset Bourbon à Aix-en-Provence (1733-1734) et enfin la construction du palais épiscopal, de l'hôtel de Roqueplane et de la chapelle Notre-Dame du Rhône à Viviers. Alors qu'il travaillait à Aix-en-Provence, Claude Projet tomba gravement malade. Durant tous les jours critiques, Jean-Baptiste Franque resta au chevet de son entrepreneur, montrant son inquiétude et l'attachement qu'il avait pour lui⁵⁹. Il le considérait réellement comme son associé et c'est à ce titre qu'en 1754 il se rendit à Montpellier pour établir le devis des réparations à réaliser au théâtre de la ville. Dans les textes, Projet était d'ailleurs qualifié d'« architecte⁶⁰ ». À travers Rollin, Brun et Projet, qui furent tous les trois désignés comme architectes au cours de leur carrière, nous voyons qu'au XVIII^e siècle, les architectes concepteurs et les architectes d'exécution étaient souvent qualifiés indifféremment d'entrepreneurs ou d'architectes. Le mode de fonctionnement de l'agence Franque d'Avignon, avec un architecte qui dirige une équipe de dessinateurs dans son cabinet et qui travaille avec des entrepreneurs pour la conduite de chantier, sera repris par l'agence de François II Franque à Paris, comme nous allons le voir.

La stratégie collective des agences entre Paris et Avignon

- 15 Malgré le succès de l'agence de son père, François II Franque, à son retour de Rome, décida de se rendre à Paris. Il est possible qu'il ait fait le voyage pour saluer le duc d'Antin, dont la bienveillance lui avait permis d'intégrer l'Académie de France à Rome, mais surtout pour parfaire sa culture architecturale et ainsi sa formation. Ce séjour fut l'occasion pour lui de tenter sa chance dans la « capitale des arts » et si ses débuts restent assez obscurs, il semble qu'il ait intégré rapidement le cabinet d'architecture de Contant d'Ivry⁶¹. Nous savons aussi qu'il se lia d'amitié avec l'architecte Jean-Sylvain Cartaud⁶² et lui succéda dans sa fonction d'architecte du ministre Voyer d'Argenson, notamment pour sa maison de campagne à Neuilly. La protection du ministre lui valut également d'être nommé, en 1750, inspecteur de l'hôtel royal des Invalides, une fonction qui rapportait annuellement 1 500 livres (somme équivalente à ce que Jean-Baptiste Franque gagnait en tant qu'architecte d'Avignon). Toutes ces rencontres contribuèrent à son succès dans le milieu parisien et il obtint ses premières commandes autour des années 1740. Pourtant, comme nous l'avons vu dans le testament de Jean-Baptiste, sa situation ne semble pas avoir été solidement établie avant sa nomination au poste d'inspecteur des Invalides en 1750. C'est vraisemblablement autour de cette date qu'il faut faire remonter l'origine de son agence parisienne, qui lui permit de répondre à de nombreuses commandes. N'ayant jamais participé à un projet royal, son nom est resté cependant à la marge, comme celui de nombreux architectes de son siècle qui n'ont pas travaillé pour le roi. Toutefois nous connaissons une partie de son œuvre grâce à un placet qu'il remit au directeur des bâtiments du roi pour augmenter ses chances d'entrer dans la première classe de l'Académie royale d'architecture en 1767⁶³. Il y dresse la liste de tous les bâtiments pour lesquels il a travaillé, que ce soit pour des travaux d'agrandissement ou d'amélioration d'un bâtiment existant ou la réalisation entière d'un édifice. À la fin de ce document, l'architecte établit une synthèse de son activité : « 95 édifices dont 80 ont été exécutés sans plusieurs autres oubliés qui feroient le nombre de plus de 130 dont 100 ont été exécutés ». L'analyse de cette liste permet d'avancer que sur l'ensemble de sa production environ 73 % des bâtiments pour lesquels il est intervenu sont situés en province (27 % dans le sud-est de la France, 3 % en Suisse et 43 % dans le reste de la France) contre 27 % à Paris et en région parisienne (voir fig. 1 et 2). Pour honorer toutes ces commandes, François II a dû mettre en place une agence et une stratégie professionnelle afin de pouvoir travailler à distance.
- 16 Une partie du succès de l'agence de François II reposait sur les commandes régulières que lui faisait l'ordre des bénédictins de Saint-Maur dont il était proche⁶⁴. La maison mère des mauristes à Saint-Germain-des-Prés devait donner son aval à toute opération de travaux des abbayes de l'ordre. Le plus souvent, les religieux faisaient appel à un architecte sur place, mais à défaut, les supérieurs parisiens envoyaient François II Franque sur les lieux. Ces religieux étaient très fidèles aux artistes qu'ils employaient et nous pouvons ainsi avancer que François II fut l'architecte, si ce n'est officiel, au moins privilégié de l'ordre, tout comme le peintre Jean Restout à qui les religieux firent souvent appel⁶⁵. Ces commandes furent à l'origine du rayonnement de l'agence Franque en province. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux interventions de François II en Bourgogne pour illustrer notre propos.

- 17 L'architecte fut appelé dans cette région pour reconstruire la façade de l'église et plusieurs bâtiments de l'abbaye Saint-Martin d'Autun en 1740. Lorsque François II devait intervenir pour un bâtiment en province, il se déplaçait sur les lieux pour rencontrer les commanditaires et faire un premier relevé pour élaborer un projet. Il confiait ensuite la conduite du chantier à un entrepreneur capable de donner les « dessins en grand » à partir de ceux de l'architecte et de les modifier en fonction des changements mineurs demandés par les commanditaires. Dans le cas de la Bourgogne, François II Franque travailla avec Michel-Ange I Caristie⁶⁶. Les Archives départementales de Saône-et-Loire conservent de nombreux dessins présentant plusieurs projets pour Saint-Martin d'Autun sans signature⁶⁷. Sur toutes les élévations, nous voyons un portique central à deux niveaux, flanqué de deux tours. Ce type de façade sera repris dans plusieurs bâtiments de François II pour les mauristes, notamment à la Daurade à Toulouse ou à l'abbatiale Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean d'Angély. Aussi nous pouvons attribuer la composition de la façade à François II Franque, alors que les dessins qui proposent des variantes sont probablement de Caristie.
- 18 La ville d'Autun profita de la présence de l'architecte parisien pour lui demander les dessins des nouvelles halles ou boucheries, dont la conduite des travaux fut à nouveau confiée à Caristie. C'est lui qui rectifia les dessins initiaux en intégrant un escalier au centre de la halle pour adapter les bâtiments à la déclivité du terrain que François II n'avait pas prise en compte dans son projet⁶⁸. La ville demanda également à l'architecte du roi de rectifier les plans donnés d'un entrepreneur local, pour construire une petite halle pour le chapitre cathédral.
- 19 Les consuls d'Autun ne furent pas les seuls à profiter de la présence de François II en Bourgogne. Claude de Morey fit appel à lui pour la construction de l'escalier d'honneur et l'aile nord de son château de Sully. Nous n'avons pas trouvé de document mentionnant le nom du conducteur du chantier, mais il est fort possible que celui-ci ait été confié à Caristie. Ainsi pour la région d'Autun, nous observons un mode de fonctionnement de l'agence parisienne qui, à l'instar de celle d'Avignon, met en place des collaborations avec des architectes entrepreneurs locaux comme Caristie pour la Bourgogne.
- 20 En outre, dans le placet de 1767, nous trouvons un grand nombre d'ouvrages situés dans le sud-est de la France. Ils peuvent être classés en deux groupes, ceux qui précèdent le départ de François II à Paris⁶⁹ et ceux pour lesquels il est intervenu depuis Paris⁷⁰. Sa collaboration avec Jean-Baptiste a continué malgré leur éloignement. Ainsi, alors qu'il était à Rome, François II travaillait avec son père pour le palais épiscopal de Viviers. À la demande du commanditaire, il envoya des dessins des loges du Vatican comme modèles pour la décoration du salon à l'italienne. Cette collaboration à distance constitue l'originalité de l'agence Franque et elle se poursuivit après le départ de François II à Paris. Elle n'est pas systématique et intervient surtout pour les grandes commandes, pour lesquelles il est assez fréquent que le commanditaire lui-même demande à Jean-Baptiste de consulter son fils. Certains d'entre eux, comme Jean-Baptiste Tulle de Villefranche ou le marquis François-Xavier de Seytres Caumont, s'adressèrent directement à François II à Paris pour que celui-ci fasse le projet de leur bâtiment. Le fils transmettait les dessins et les plans à son père, qui devenait alors architecte d'exécution et dirigeait le chantier. Ainsi la paternité du projet de l'hôtel du marquis de Tulle de Villefranche à Avignon, que Jacques François Blondel fit graver

pour illustrer son article « Architecture » de l'*Encyclopédie*, revient entièrement à François II. Mais il ne put réaliser ce projet sans l'aide de son père, qui fit les relevés de la parcelle sur laquelle cet hôtel devait être élevé⁷¹. Joseph François Xavier de Seytres, marquis de Caumont, profita de son séjour à Paris en 1749 pour demander à François II de revoir les dessins de l'hôtel familial commencé sur les plans de Jean-Baptiste en 1720, mais dont le chantier avait été interrompu par la grande peste de Marseille⁷². L'acte de prix-fait est on ne peut plus clair sur la part qui revient à François II Franque dans la construction de l'hôtel :

Lequel bâtiment sera construit et édifié par lesdits prix facteurs sur les anciennes fondations que ledit feu seigneur marquis de Caumont fit faire en l'année mil sept cents vingt sur le dessein de monsieur Jean-Baptiste Franque, architecte de cette ville, qui continuera la direction des ouvrages à faire, dont le plan et dessein a été augmenté par monsieur François Franque son fils, architecte du Roy⁷³, résidant actuellement à Paris, laquelle construction dudit hôtel et de ses dépendances sera continuée [...] sous la direction et conduite dudit sieur Franque père qui donnera les profils en grands de toutes les façades et pour l'intérieur, quant à toutes les décorations ledit sieur Franque fils donnera les desseins et profils⁷⁴.

- 21 Ce texte résume à lui seul le mode opératoire des agences Franque : un architecte concepteur donnait des plans à des architectes ou entrepreneurs qui conduisaient les chantiers.
- 22 L'absence d'un statut juridique précis pour les architectes exerçant librement leur art à cette époque rend l'appréciation des rôles de chacun difficile à cerner dans les projets et sur le chantier⁷⁵. Certains entrepreneurs talentueux avaient parfois des compétences supérieures à un architecte présomptueux qui s'arrogeait un titre qu'il était plus ou moins en état d'honorer. Dans l'une de ses lettres, Claude Projet écrivait à propos d'un confrère : « Le sieur Rolin que monsieur de Saint-Maurice appelle non un architecte, mais un masson renforcé⁷⁶. » Ce passage illustre bien la confusion qui pouvait exister entre ces deux métiers. Dans le cas de l'hôtel de Seytres-Caumont, nous remarquons que Jean-Baptiste Franque, pourtant à la tête de l'agence d'Avignon et architecte de la ville, intervient non comme concepteur, mais comme architecte conducteur de chantier.
- 23 Les liens familiaux entre les agences de Paris et d'Avignon permettaient ainsi aux commanditaires de profiter des lumières d'un architecte parisien pour concevoir leur projet et de l'expérience des architectes avignonnais pour conduire le chantier sur place. C'est sans doute la raison qui a poussé la maison mère de l'ordre des dominicains, située à Paris, à faire appel à François II pour la reconstruction du bâtiment de l'hôtellerie du couvent royal de Saint-Maximin. François II a donné les plans et Jean-Baptiste a conduit l'ouvrage⁷⁷.
- 24 Après la mort de Jean-Baptiste (1758), alors que l'agence d'Avignon revint à Jean-Pierre, la collaboration continua entre les deux frères, qui travaillèrent ensemble pour restaurer et améliorer les bâtiments des bénédictins du prieuré Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit. Les religieux profitèrent d'un séjour de François II à Avignon entre 1765 et 1766 pour faire appel à lui. Sur ce chantier, la collaboration fut d'autant plus naturelle que l'architecte avait travaillé plusieurs fois pour l'ordre de Saint-Maur. Toutefois, la composition finale de la chapelle, commencée en 1779, quatorze ans après le projet initial, a sans doute été modifiée. L'intervention de l'abbé de la Rochefoucault, pour mettre un terme aux procès qui entravaient la réalisation des travaux, imposa aux religieux d'associer son architecte Pierre Louis Hélin (1734-1791) à Jean-Pierre Franque.

L'analyse du bâtiment permet de supposer qu'Hélin apporta des changements au dessin de la façade⁷⁸.

- 25 La collaboration des agences Franque ne concerna que la production méridionale de ces architectes. Car si François II intervint dans la conception d'ouvrages commandés à son père et à son frère, l'inverse n'est pas vrai. Le statut de Jean-Baptiste et Jean-Pierre n'était pas le même que celui de François II, qui était architecte du roi. Par ailleurs nous constatons à travers toutes les collaborations évoquées dans cet article qu'il y avait une grande porosité entre le monde de l'architecture et celui de l'entreprise. Les entrepreneurs pouvaient être facilement assimilés à des architectes qui exerçaient librement leur art, et inversement. L'agence d'Avignon agit donc comme une succursale de celle de Paris pour la direction et la conduite de chantiers méridionaux, tout en gardant son autonomie pour les commandes auxquelles François II n'est pas associé.

Conclusion

- 26 En conclusion, nous pouvons avancer qu'au XVIII^e siècle, l'agence d'architecture, qu'elle soit parisienne ou provinciale, s'organisait autour de l'architecte, qui s'appuyait sur deux types de collaborateurs, ceux qui l'assistaient dans le travail intellectuel de l'architecture : conception, dessins, estimation, lesquels travaillaient physiquement dans le cabinet et ceux chargés de la réalisation du chantier avec à leur tête un directeur au statut fluctuant, architecte et/ou entrepreneur, qui coordonnait une équipe d'artisans spécialisés. Toutefois, le travail de l'architecte à la tête de son agence ne se bornait pas à la conception des bâtiments et à la supervision des chantiers par l'intermédiaire de ses collaborateurs, il devait également entretenir un réseau de relations important pour pouvoir trouver des commanditaires. Bien que cet autre aspect de sa stratégie professionnelle dépasse le cadre de cet article, il demeure essentiel pour appréhender l'agence dans son ensemble.

NOTES

1. Diderot, D'Alembert et al., *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, chez Briasson, 1751-1772.
2. Quatremère de Quincy, « Architecture », *Encyclopédie méthodique*, t. I, Paris, Panckoucke, 1788, pp. 388-391.
3. Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, t. I, Paris, Le Robert, 2016, p. 339 et 35.
4. Viviane Idoux, *L'administration des Bâtiments du Roi sous les règnes de Louis XV et Louis XVI*, thèse de doctorat en histoire, université Saint-Quentin en Yvelines, 2015 [en ligne] <http://www.theses.fr/2015VERS022S/document>, consulté le 21 septembre 2020.
5. Sur le métier d'architecte, voir Valérie Nègre, *L'Art et la matière : les artisans, les architectes et la technique, 1770-1830*, Paris, Classique Garnier, 2016 ; Yvon Plouzenec (éd.), *Le métier de l'architecte au XVIII^e siècle : études croisées*, 2020, [en ligne] <https://www.ghamu.org/le-metier-de-larchitecte-au-xviii-e-siecle-etudes-croisees/>, consulté le 10/09/2020.

6. Alexandre Cojannot, « Du maître d'œuvre isolé à l'agence : l'architecte et ses collaborateurs en France au XVII^e siècle », *Perspective, Actualité en histoire de l'art*, n 1, 2014, pp. 121-128.
7. Étienne Faisant, « Conduire pour bâtir : de la conduite des ouvrages par les architectes et les entrepreneurs », dans Alexandre Gady et Alexandre Cojannot (dir.), *Architectes du Grand siècle : du dessinateur au maître d'œuvre*, Paris, Éd. du Passage, 2020, pp. 34 - 53.
8. Joëlle Barreau, *Être architecte au XVII^e siècle : libéral Bruand, architecte et ingénieur du roi*, thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne, 2004, pp. 102-109 ; Thierry Verdier, *Augustin-Charles d'Aviler, architecte du roi en Languedoc 1653-1701*, Montpellier, Les presses du Languedoc, 2003, pp. 287-289.
9. Je remercie Josselin Morvan pour son aide précieuse dans l'élaboration de la cartographie des œuvres des Franque.
10. Béatrice Vire-Gaillard, *Les Franque : une dynastie d'architectes avignonnais au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne, 2011 (à paraître aux éditions Classiques Garnier).
11. Ces dessins sont pour l'essentiel conservés à la bibliothèque de l'INHA, dans la série O.A. Ils sont consultables sur la base de données AGORHA de l'INHA [<https://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/portal/index.jsp>]. Monique Sévin, « Catalogue des dessins d'architecture et d'ornements conservés dans le fonds O.A. de la Bibliothèque d'art et d'archéologie (Fondation Jacques Doucet), à Paris », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1977, pp. 1-46.
12. Bibliothèque municipale (désormais BM) d'Avignon, mss. 1298 à 1301. Ces recueils ont été donnés en 1842 par le docteur Martin Moricelli.
13. Archives départementales (désormais AD) 84, 3 E 12/1126, fol. 342, 13 février 1715. Contrat de construction de la maison Teyssier où Jean-Baptiste Franque est qualifié pour la première fois d'architecte.
14. BM Avignon, ms. 1515-1517.
15. Les cahiers numéro 4 et 5 sont manquants.
16. A.D. 84, 3 E 5/1821, fol. 449 v°.
17. Pierre Germain (1703-1783), dit le Romain, orfèvre à Paris est un neveu par alliance de l'architecte, Hélène d'Escayrac Lauture-Cavaliés, Germain dit la Romain, (1703-1783). *Vie d'un orfèvre et de son entourage*, thèse de l'École des Chartes, 2007.
18. Jean-Michel Mathonière, « Vignole et les compagnons du tour de France », dans Liliane Hilaire-Pérez, Delphine Spicq, Valérie Nègre, Koen Vermeir, *Le livre technique avant le XX^e siècle : à l'échelle du monde*, Paris, CNRS Éditions, 2017, pp. 149-160, [en ligne] <http://books.openedition.org/editions-cnrs/27709>, consulté le 20 mai 2020.
19. Patrick Fournier, *Eaux claires, eaux troubles dans le comtat Venaissin : XVII^e-XVIII^e siècles*, Perpignan, Presses universitaires, 1999, p. 293.
20. Archives nationales (désormais AN), Minutier central, ET/XI/784, fol. 28 v, 13 messidor an II (1^{er} juillet 1794).
21. AD 84, 3 E 6/615, n°241.
22. AD 84, AC Avignon, DD 135.
23. Archives de l'institut, B 21, 13 septembre 1769, lettre de candidature de Ceineray au poste de correspondant régénicole de l'Académie.
24. Sébastien Chauffour, *Études sur les architectes Jean-Jacques Huvé, 1742-1808 et Jean-Jacques-Marie Huvé, 1783-1852*, thèse de l'école des Chartes, 2005.
25. BM Avignon, ms. 1517, p. 107.
26. Sur les étuis de mathématiques : Patrick Rocca et Françoise Launay, « La dynastie Langlois-Lordelle-Canivet-Lennel, « fabricateurs » d'instruments de mathématiques à Paris au XVIII^e siècle », *Artefact*, 7, 2017, [en ligne] <https://journals.openedition.org/artefact/1361>, Consulté le 27 mai 2020. Il y a fait mention des instruments utilisés par les architectes : « compas, règles, équerres, rapporteurs, porte-crayons, tire-lignes et piquoirs pour le tracé au poncif. »

27. « Meuble à tiroirs multiples, de hauteur variable, servant à disposer une collection de coquillages. Le coquillier peut comporter des battants » (Thésaurus de désignation des objets mobiliers du ministère de la Culture).
28. Manglard (Lyon 1695-Rome 1760) se forma à la peinture auprès du peintre Adrien van der Cabe puis du frère Imbert à Avignon. Il fit toute sa carrière à Rome en tant que peintre de paysages et de marines et fut le maître de Joseph Vernet. Il fut également un grand collectionneur. Voir Michel Olivier, « Adrien Manglard, peintre et collectionneur (1695-1760) », *Temps modernes*, t. 93, « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Age », n 2. 1981, pp. 823-926, [en ligne] https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5110_1981_num_93_2_2626, consulté le [27 mai 2020].
29. Amant-Parfait Prieur, Pierre-Louis Van Cleemputte, *Collection des prix que la ci-devant Académie d'architecture proposoit et couronnoit tous les ans*, Paris, Bassan, s. d.
30. *Compagnon de voyage du Bernin à Paris*, Mathieu Rossi fut l'auteur du palais Rinuccini à Rome et restaura l'église Saint-François de Rome.
31. Annie Charon-Parent, « Enquête à travers les catalogues de vente de bibliothèques d'architectes du XVIII^e siècle : La bibliothèque de Jacques-Germain Soufflot », dans Béatrice Bouvier et Jean-Michel Leniaud (dir.), *Le livre d'architecture, XV^e-XX^e siècle : Édition, représentations et bibliothèques*, Publications de l'École nationale des chartes, 2002, pp. 187-198 ; Olga Medvedkova (dir.), *Bibliothèques d'architecture, architectural libraries*, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009.
32. BM Avignon, ms 1515, fol. 195 et 210.
33. AM Aix-en-Provence, BB 111.
34. AD 84, 3 E 45/1069, fol. 236 v.
35. BM Avignon, ms 1516, fol. 12 v, 15 v, 40, 40 v, 41, 46, 47 v, 85 v et 86.
36. AD 84, 3 E 10/1080, fol. 521 v et s., et 527 et s.
37. AD 84, G 551, fol. 55, 243, 305 v, 24 mars 1767, 29 novembre, 6 mars 1772.
38. BM Avignon, ms 1515, fol. 140.
39. BM Avignon, ms 1516, fol. 3.
40. AD 30, Fonds Balincourt, 39 J 98, Nîmes hôtel de Génas, puis Balincourt, rue des Lombards, 1792-XIX^e s.
41. BM Avignon, ms 1516, fol. 109.
42. BM Avignon, ms 1517, fol. 2 v.
43. AD Vaucluse, A. M. Avignon, DD 135.
44. Sur les compagnons en Provence, voir Laurent Bastard, Jean-Michel Mathonière, *Travail et honneur, les compagnons passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Dieulefit, La nef de Salomon, 1996 ; Dominique Verroust, Alexandre Mahue, Jean-Michel Mathonière, *Du Trianon au château de Sauvan. 300^e anniversaire d'un monument historique (1719 - 2019)*, [s.l.], Cardère éditeur, 2020.
45. BM Avignon, ms. 1299, fol. 17 et 32.
46. BM Avignon, ms. 1299, fol. 210 et 223.
47. BM Avignon, ms. 1300, fol. 23.
48. BM Avignon, ms. 1300, fol. 78.
49. BM Avignon, ms. 1300, fol. 213.
50. BM Avignon, ms. 1299, fol. 243 et 283.
51. A.-M. Garcin, « Notice sur la vie et les travaux d'Esprit-Joseph Brun, architecte et ingénieur », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1897, pp. 289-310 ; Hyacinthe Chobaut, « Études biographiques sur les Franque et les Brun, architectes », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1932, pp. 125-146.]
52. Nous reprenons ici l'expression telle qu'elle apparaît dans les documents d'archives. Elle désigne les dessins d'exécution.

53. AM Beaucaire, DD 4 et DD 5.
54. AD 30, C 189, Lettres patentes, arrêt du Conseil d'État, adjudication, devis, correspondance [...] pour la construction de l'église collégiale de Beaucaire ; G 1670, Église Notre-Dame-des-Pommiers. Construction, réparations, mobilier 1554-1746.
55. AM d'Avignon, GG 58, fol. 9.
56. BM Avignon, ms. 1298, fol. 210 ; ms. 1299, fol. 74, 160, 173, 175.
57. AD 84, 3 E 37/403, fol. 106 et s.
58. Ministère de la Culture, « Domaine du château des évêques de Montpellier », Base Patrimoine architectural (Mérimée), [en ligne] <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00103473>, consulté le 7 septembre 2020.
59. BM Avignon, ms. 1300, fol. 17.
60. Jean Nougaret, Montpellier monumental, Paris, CMN, 2005, pp. 229-230.
61. Pierre Contant d'Ivry (1698-1777) fut architecte du prince de Conti, du duc d'Orléans et intervint à ce titre au palais royal. Son grand projet fut celui qu'il donna pour l'église de la Madeleine qui ne fut toutefois pas réalisée sur ses plans. Il s'est également illustré dans la décoration intérieure et dans l'aménagement de jardins. Jean-Louis Baritou et Dominique Foussard (éd.), Chevetot-Contant-Chaussard : un cabinet d'architectes au siècle des Lumières, Lyon, la Manufacture, 1987.
62. Jean-Sylvain Cartaud (1675-1758) fut l'architecte du financier Pierre Crozat. Il gravita dans le cercle de la famille d'Orléans (il fut l'architecte du duc de Berry) et du marquis d'Argenson pour lequel il édifia une maison de campagne à Neuilly. Voir Michel Gallet, Les architectes parisiens du XVIII^e siècle : dictionnaire biographique et critique, Paris, Mengès, 1995.
63. AN, O1, Maison du roi, Académie des Beaux-arts, registre 1073, folio 179 et s., 5 mai 1767.
64. Le frère de François II, Marc-Antoine, curé de Brie Comte Robert écrivait le 13 décembre 1749 : « Tous les mois je viens le voir [François II], et nous allons ensemble rendre visite aux personnes qu'il faut, surtout le père général des bénédictins et les autres religieux de l'ordre, amis de mon frère et les plus en état de nous rendre service. » (BM Avignon, ms 1296, p. 25).
65. Christine Gouzi, Jean Restout (1692-1768), peintre d'histoire à Paris, Paris, Arthénia, 2000.
66. Cet « architecte entrepreneur » né à Valsesia (Piémont) en 1689, se fixa en Bourgogne à la fin des années 1730 où il fit carrière. Voir L. Pia La Chapelle, « Une dynastie d'architectes en Morvan : les Caristie », Académie du Morvan, n°2, 1975, pp. 2-15.
67. Ces dessins ont été égarés suite à un reclassement du fonds de l'abbaye Saint-Martin d'Autun. Nous avons pu consulter des photocopies grâce au président de la société Eduenne.
68. AM Autun, BB 62, 69, 75 v°, 187 v.
69. Le palais épiscopal de Viviers (1732), Notre-Dame-du-Rhône de Viviers (1733), l'hôtel Cambis de Velleron à Avignon (1734), l'église de Beaucaire (1736), la maison d'Arbaud Jouques à Aix-en-Provence (1735), l'église de Tarascon (1737).
70. Le château de M. de Causan (1740), le château de M. de Caderousse (1740, projet), l'hôtel du chevalier Folard à Avignon (1743), une porte de ville à Bédarrides (1743), l'hôtellerie du couvent des dominicains de Saint-Maximin (1749), le séminaire Saint-Charles (1749), le corps central de l'hôtel-Dieu (1749), l'hôtel Tulle de Villefranche (1750, projet), l'hôtel de Seytres-Caumont (1753), tous les quatre situés à Avignon, la chapelle du prieuré de Pont-Saint-Esprit (1765).
71. Béatrice Gaillard, « L'Architecture au service de l'exemplarité encyclopédique », dans Christophe Henry (dir.), Création et vie artistique à Paris du grand siècle à nos jours, Les symposiums d'Histoire de l'Art de la Mairie du 11^e, vol. 1, 2018, pp. 152-157, [en ligne] <https://www.mairie11.paris.fr/actualites/parution-des-symposiums-d-histoire-de-l-art-de-la-mairie-du-11e-598>, consulté le 27 mai 2020.
72. Marc-Antoine Franque écrivait le 13 décembre 1749 : « (...) François a remis les dessins de Monsieur de Caumont qui arrivera à Avignon au moment des fêtes (...) » (BM Avignon, ms 1296, pp. 4 et 25).

73. Au moment de la rédaction de cet acte, François II Franque n'était pas encore membre de l'Académie royale d'architecture, néanmoins il avait déjà obtenu la charge d'architecte inspecteur des bâtiments des Invalides.

74. AD Vaucluse, 3 E 5/1825, fol. 162 et s.

75. Robert Carvais a défini quatre catégories d'architectes à la période moderne, ceux qui travaillent pour le roi, les princes ou les institutions, les « architectes experts bourgeois », les architectes entrepreneurs, la dernière catégorie plus informelle regroupant des particuliers : artistes, amateurs, curieux qui auraient passé le cap de la pratique via l'apprentissage à l'école, en agence ou au cours d'un voyage. Robert Carvais, « Le statut juridique des architectes dans la France moderne », dans Alexandre Gady et Alexandre Cojannot (dir.), *Architectes du Grand siècle : du dessinateur au maître d'œuvre*, Paris, Éd. du Passage, 2020, pp. 13-33.

76. BM Avignon, ms. 1301, fol. 48.

77. AD 83, 17 H 125.

78. Bibliothèque du Musée de Pont-Saint-Esprit, ms. 144, Pinière de Clavin M-A, « Mémoire du prieuré et de la ville de Saint-Saturnin-du-Port, à présent Pont-Saint-Esprit », 1789-1790.

RÉSUMÉS

L'objet de cette étude est de présenter les lieux, le fonctionnement et la stratégie des agences Franque à Avignon et à Paris. Alors que les fonds de ces cabinets ont été dispersés et perdus, l'analyse s'appuie sur la lecture de sources privées, notamment une correspondance et un journal qui nous font entrer dans l'intimité et le quotidien de ces architectes. Ces documents nous permettent également de comprendre comment ils ont su s'entourer pour répondre aux nombreuses commandes qu'ils recevaient. Leurs collaborateurs furent nombreux, notamment dans leur cabinet pour élaborer plans, dessins et contrats, mais aussi sur les chantiers, dont la conduite fut supervisée par des associés de confiance.

The purpose of this study is to present the office, organization and strategy of the Franque architectural agencies in Avignon and Paris. While the funds of the agencies have been scattered and lost, the analysis is based on the reading of private sources, notably a correspondence and a journal that take us into the intimacy and daily life of these architects. These documents also allow us to understand how these architects surrounded themselves in order to respond to the many commissions they received. Their collaborators were numerous, notably within their offices for the purpose of creating plans, drawings and contracts, but also on the building sites, whose management was supervised by trusted associates.

INDEX

Keywords : Franque, Avignon, 18th century, Architecture agency, Architect, Contractor, Legal status

Mots-clés : Franque, Avignon, XVIII^e siècle, Agence d'architecture, Architecte, Entrepreneur, Statut juridique

AUTEUR

BÉATRICE GAILLARD

Béatrice Gaillard est docteure en histoire de l'art (Paris IV Sorbonne). Chercheuse associée au LéaV (ENSA Versailles), elle s'intéresse à l'histoire de l'architecture au XVIII^e siècle, plus particulièrement dans le sud de la France, ainsi qu'aux réseaux professionnels entre les architectes et les professionnels du bâtiment. Elle a également écrit « La correspondance des Franque : nouveaux éclairages sur les acteurs de la construction dans le sud-est de la France », *2^e Congrès français de l'histoire de la construction*, 2014, pp. 379-386 ; « Les Franque et les bâtiments hospitaliers d'Avignon au XVIII^e siècle : entre tradition et mutations », *In Situ*, 2018, [en ligne] <https://insitu.revues.org/14242> ; « L'architecture au service de l'exemplarité encyclopédique », dans Christophe Henry (dir.), *Une histoire des savoir-faire. Création et vie artistique à Paris du grand siècle à nos jours*, 2019, [en ligne], <https://www.mairie11.paris.fr/actualites/parution-des-symposiums-d-histoire-de-l-art-de-la-mairie-du-11e-598> ; « D'Avignon à Paris en passant par Rome ou comment le chemin le plus court entre deux points n'est pas forcément la ligne droite », dans Émilie Bec Saiello et Jean-Noël Bret (dir.), *Le Grand Tour et l'Académie de France à Rome, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Herrmann, 2018, pp. 145-164.